

# NOËL 2010

Hier, en réfléchissant à ce que j'avais envie de vous dire, je me demandais si j'étais en harmonie avec Noël. Bien au chaud, bien au sec, protégé de la neige et du froid. Assuré d'avoir une assiette pleine. Assuré d'avoir un travail - un peu trop, même, alors que certains d'entre vous souffrent du chômage. Assuré face à la maladie, assuré en ce qui concerne ma voiture, assuré face aux dégâts des eaux, assuré face au feu, au gaz, à droite et à gauche ! Entouré d'amis, de collaborateurs. Habillé chaudement.

Et voilà que je suis chargé de vous parler d'un petit pauvre. D'un gamin qui n'est pas sur face book. D'un enfant dont les parents n'appartiennent pas à la jet-set. D'un tout petit qui n'a pas troublé la nuit des hautes autorités de l'état !

A Bethléem, il fait froid l'hiver. Et même si cette nuit-là était relativement douce - puisque les bergers étaient dans les champs à garder leurs troupeaux - il devait faire frisquet : Joseph a préféré trouver ne serait-ce qu'une étable pour y protéger son épouse et l'Enfant. Pas de chaleur, à part - dit la légende - le souffle d'un bœuf et d'un âne. Quant aux relations sociales, bien que l'Enfant soit d'ascendance royale par son père adoptif, ni l'empereur, ni Quirinius, le gouverneur de Syrie, ne se sont déplacés. Hérode encore moins. Seuls, quelques bergers sont présents. En ce qui concerne les Mages, il faudra attendre un bon bout de temps : St Matthieu, qui raconte leur visite, dit que la sainte Famille habitait alors dans une maison et non plus dans une étable; et Jésus avait peut-être déjà deux ans puisque c'est l'âge que les Mages donnent à Hérode qui va faire massacrer les enfants du voisinage.

Suis-je bien en harmonie avec le sens de Noël ?

Vous allez me dire que ce n'est pas parce que je serais dans le froid que les Afghans auraient plus chaud. Ce n'est pas parce que je suis en sécurité que les chrétiens du Moyen-Orient vivront tranquilles. Ce n'est pas parce que je mange à ma faim que les affamés du Darfour auront plus de pain. Ce n'est pas parce que je serais malade que ça guérirait tous ceux qui sont à l'hôpital ou à Haïti.

Si vous me disiez ça, vous auriez probablement raison.

Ce n'est pas parce que je serais nu, dans la neige, que je pourrais mieux vous parler du Christ ! Quoi que ..!

Et puis j'ai l'air de vouloir vous donner mauvaise conscience face à votre repas de fête ! J'espère bien, moi, pouvoir profiter d'un tel repas familial (si la météo me le permet !) Je vous souhaite un bon moment en famille, entre amis. Et n'ayez pas de scrupules autour de la table : c'est si important un bon repas, pris dans la chaleur de l'amitié !

Il n'empêche que je me demande comment, entouré des richesses de tous ordres qui sont à ma disposition, je puis vous parler, en vérité, de Jésus de Nazareth. Comment je puis vous parler, autrement qu'avec de belles phrases, de celui qui s'est vidé de tout, appauvri de tout, pour nous le donner. Je me demande même si je puis vous parler de lui, la Parole de Dieu qui s'est faite Enfant : vous savez que « enfant » vient du latin « infans » qui signifie « sans parole ». L'enfant est un être humain qui ne peut s'exprimer par la parole. Quel curieux paradoxe : la Parole de Dieu devenue « infans » !

Il est vrai que, bien calfeutré dans sa maison, on peut faire de beaux discours sur l'accueil. Bien au chaud, bien nourri, on peut faire de grandes déclarations sur la grandeur de la pauvreté. Le christianisme a engendré de nombreuses réflexions, de nombreuses philosophies. C'est normal : nous avons une intelligence qui ne doit pas servir uniquement à nos problèmes matériels. Mais aujourd'hui, comment faire de la philosophie ? Ni Marie, ni Joseph n'en ont fait : ils ont pris l'Enfant dans leurs bras.

C'est ça le christianisme.

Ils ont fait l'expérience de Jésus, de sa chaleur, de son abandon, de sa confiance, de sa petitesse, de sa fragilité.

Tenir un enfant dans ses bras.

Tenir Dieu dans nos bras !

Si jamais vous avez la tentation d'opposer la faiblesse de Jésus à la puissance de Dieu, n'oublions pas ce que Jésus lui-même a dit : « *Qui me voit voit mon Père.* » Je crois que le Père est tout-puissant Créateur et qu'il continue, à chaque instant son œuvre de création; mais je crois que sa puissance ne se compare pas à celle des hommes; sa puissance n'a rien à voir avec la nôtre. Alors, pour nous le faire sentir, pour nous le faire expérimenter, il se montre en son Fils, né d'une femme, couché dans une crèche.

Si nous attendons un Dieu qui résoudrait nos problèmes de santé, nos problèmes économiques, nos problèmes familiaux, nos problèmes de toutes natures, c'est raté ! Il n'y a devant nous qu'un nourrisson, incapable de faire tout cela !

Mais c'est là où Dieu lui-même - non pas Dieu tel que nous l'imaginons, tel que nous le concevons, tel que nous le souhaitons - c'est là qu'il nous attend. Car pour faire l'expérience de Lui, il nous rappelle notre propre expérience. En effet, que se passe-t-il, dans nos familles, lorsque naît un enfant ? N'est-ce pas un moment privilégié de rassemblement de la famille ? Chacun ne va-t-il pas se creuser la tête et le cœur pour lui donner le meilleur de soi-même ? Sa fragilité et sa vulnérabilité appellent notre protection. Sa faiblesse suscite notre tendresse. L'enfant de nos familles humaines attire vers lui le meilleur de nous-mêmes

Cela me rappelle un mot de Kennedy qui disait : « Ne vous demandez pas ce que l'Amérique peut vous apporter. Demandez-vous plutôt ce que vous pouvez apporter à l'Amérique. » Aujourd'hui, ne demandons pas à ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous ce qu'il peut nous donner, car la réponse risque d'être très décevante. Demandons-nous plutôt ce que nous pouvons lui apporter comme à n'importe lequel des enfants de nos familles.

Quel amour concret,

quel accueil concret,

quel pardon concret,

quelle paix concrète nous pouvons lui apporter pour être en harmonie avec Lui !

Lui, il arrive au milieu de nous les mains vides : il ne nous donne rien, il SE donne; il s'abandonne avec confiance entre nos mains. C'est ce qu'il continuera à faire tout à l'heure, pour celles et ceux d'entre nous qui le recevront dans le pain consacré.

La seule bonne manière d'aller vers lui, n'est-ce pas lui offrir le meilleur de nous-même ?

Car la gloire de Dieu ce n'est pas de la gloriole, ce n'est pas de la vanité divine.

Dieu trouve sa gloire dans la paix sur terre pour toute l'humanité qu'il aime.

A nous de construire cette Paix dans la Justice :

c'est dans cet Esprit que nous rendons gloire à l'amour du Père et du Fils pour tous les hommes.